

## Gide et Tolstoï : Autour de la lecture du "Retour de l' Enfant prodigue" à Iasnaïa Poliana

吉井, 亮雄  
九州大学大学院人文科学研究院教授

<https://hdl.handle.net/2324/19166>

---

出版情報 : Bulletin des Amis d' André Gide. 166, pp.205-212, 2010-04-01. Association des Amis  
d' André Gide  
バージョン :  
権利関係 :

AKIO YOSHII

***Gide et Tolstoï***  
***Autour de la lecture***  
***du Retour de l'Enfant prodigue***  
***à Jasnaïa Poliana \****

**D**ÈS LA PUBLICATION de *Dostoïevsky d'après sa correspondance* en 1908, Gide commence à souligner la supériorité de Dostoïevski sur Tolstoï. Sa manière de juger les deux romanciers russes est depuis lors constamment dichotomique, opposant l'« esprit souterrain » du premier qu'il admire sans réserve, à la « linéarité » du second, dont il croit percevoir les limites. D'où le fait que l'on privilégie l'influence de Dostoïevski sur Gide, en se désintéressant complètement des relations de ce dernier et Tolstoï. Pourtant, n'y a-t-il vraiment rien qui ait mis les deux écrivains sur une même scène ? — Si. Une fois, Gide a essayé de sonder l'auteur de *La Guerre et la Paix*, par l'intermédiaire d'un slaviste français qui le connaissait très bien. Le présent essai a pour but d'évoquer cette tentative à l'aide de quelques documents le concernant.

\*

L'épisode précède de peu la disparition de Tolstoï qui, comme on le sait, quitta subitement sa propriété de lasnaïa Poliana pour

\* Cet essai est une version abrégée de l'article en japonais que nous avons publié il y a déjà dix-sept ans : « [Gide et Tolstoï] », *Stella*, bulletin annuel du Département de Langue et de Littérature françaises de l'Université du Kyushu (Fukuoka), n° 12, mars 1993, pp. 1-13. Sont ici ajoutées en notes quelques nouvelles références parues depuis.

mourir d'épuisement le 20 novembre 1910, à Astapovo dans une gare de campagne.

En voici une première trace. Dans son journal du 23 juillet (10 juillet du calendrier julien) Tolstoï consigne une mention brève, mais qui attire notre attention : « Lu les ouvrages apportés par Salomon, *Le Retour de l'Enfant prodigue*, creux et emphatique, et le ravissant récit de Mille <sup>1</sup>. » Laissons de côté le « ravissant récit » de Pierre Mille, *Repos hebdomadaire* dans son recueil *La Biche écrasée* <sup>2</sup>, pour nous occuper uniquement de la parabole gidienne.

Ce Salomon, cité par Tolstoï, était son traducteur Alphonse Charles Salomon (1862-1936), juriste et vice-président de la Chambre de commerce franco-russe <sup>3</sup>. Il fit très tôt la connaissance de Tolstoï ; c'est le comte lui-même qui fut l'un de ses premiers maîtres de russe. Gide venait de rencontrer ce slavophile, pour la première fois semble-t-il, à la fin de mai de cette année 1910 en compagnie de Jacques Copeau.

Quant au *Retour de l'Enfant prodigue*, bornons-nous ici à identifier l'édition de l'exemplaire apporté à Iasnaïa Poliana. L'ouvrage, paru dans le numéro de mars-avril-mai 1907 de *Vers et Prose* dirigé par Paul Fort, fut publié en un volume de luxe par les soins d'Adrien Mithouard dans la « Bibliothèque de *L'Occident* ». Cette première édition en librairie (tirée officiellement à 100 ex., plus 20 ex. non numérotés), datée de 1909, ne parut qu'à la fin de janvier 1910. Gide se servit des exemplaires hors commerce pour les envois personnels qu'il fit durant quelques mois à dater de la mi-février, à Paul Claudel, Arthur Fontaine, Paul Desjardins, Albert Thibaudet, Marcel Ray, Henri Albert, Paul Drouot, Émile Ver-

<sup>1</sup> Léon Tolstoï, [*Œuvres complètes*], Moscou-Léningrad : Édition d'État, t. LVIII, 1934, p. 77. Dans le texte original russe, le titre de *l'Enfant prodigue* apparaît en français.

<sup>2</sup> Pierre Mille, *La Biche écrasée*, Paris : Calmann-Lévy, 1909, 342 pp. *Le Repos hebdomadaire* occupe les pp. 101-11.

<sup>3</sup> Que l'on ne confondra pas avec son homonyme Charles Salomon (1859-1925), professeur de lycée, condisciple de Paul Desjardins à l'École normale supérieure, pilier de *l'Union pour la Vérité*. Sur la carrière du Salomon dont il s'agit ici, voir surtout André Mazon, « Nécrologie », *Revue des Études slaves*, t. XVI, 1936, pp. 313-6.

haeren, Edmund Gosse, Hugo von Hofmannsthal, etc.<sup>4</sup>. Compte tenu de la concordance d'époque, on peut donc penser que c'est cette édition de luxe que Salomon a apportée à Tolstoï.

Le deuxième document que nous possédons, plus détaillé, est le témoignage de Romain Rolland. Le 14 janvier 1912, c'est-à-dire un an et demi après la lecture en question, il adresse à son ami Jean-Richard Bloch la lettre suivante, où il rapporte le propos de Salomon, en y ajoutant ses propres commentaires :

*Je viens de passer l'après-midi avec deux vieux amis intimes de Tolstoy, un Français et un Russe. Le Français me racontait qu'un jour il apporta à Tolstoy une œuvre de Gide dont il était enthousiaste. Tolstoy, très friand de nouveautés artistiques, se mit à l'écouter. Au bout de cinq minutes, il criait de colère, et il ne décollerait plus jusqu'à la fin de la lecture. Ensuite, par respect pour l'opinion de son ami, il reprenait le livre, et le relisait, seul ; il sortait de cette seconde lecture encore plus irrité. — Et tandis que le Français s'étonnait, devant moi, que Tolstoy ne goûtât point cette œuvre, je m'étonnais bien plus qu'on eût pu croire, un instant, que Tolstoy pût goûter Gide, sans cesser d'être Tolstoy.*

*Encore une fois, je ne critique point Gide. Si je le nomme, c'est à cause de son talent même. Son art peut être de tout premier ordre. Mais il est contradictoire avec celui de Tolstoy*<sup>5</sup>.

Ce passage est d'autant plus intéressant que l'auteur de *Jean-*

<sup>4</sup> Voir notre édition critique du *Retour de l'Enfant prodigue*, Fukuoka : Presses Universitaires du Kyushu, 1992, pp. 97 et 116-9. Ajoutons que les 50 tirés-à-part de *Vers et Prose*, constituant l'édition originale de *l'Enfant prodigue*, avaient presque tous été utilisés pour les envois en 1907 (voir *ibid.*, pp. 55-7).

<sup>5</sup> *Deux hommes se rencontrent. Correspondance entre Jean-Richard Bloch et Romain Rolland (1910-1918)*, Paris : Albin Michel, 1964, pp. 99-100. Dans son journal du même jour, Rolland consigne, moins longuement mais en indiquant le nom et le titre dont il s'agit : « Salomon lui apporta un volume de Gide : *Le Fils prodigue* [sic]. Il le trouva insupportable. Par conscience, comme Salomon l'admirait, il le relut une deuxième fois ; il le trouva encore plus intolérable. En revanche, un volume de Pierre Mille que Salomon avait aussi apporté : *La Biche blessée* [sic], le ravit. » (*Monsieur le Comte. Romain Rolland et Léon Tolstoy*, éd. Marie Romain Rolland, Paris : Albin Michel, 1978, p. 107).

*Christophe*, qui admirait depuis sa jeunesse l'écrivain russe, voyant dans les *épopées* de celui-ci une réalisation idéale de l'Art, exprime, même d'une plume retenue<sup>6</sup>, le sentiment de différence qu'il éprouve indéniablement pour l'œuvre de Gide.

Romain Rolland ignorait toutefois que Gide était l'instigateur de cette démarche auprès de Tolstoï. Ce point est raconté de façon laconique dans le témoignage beaucoup plus tardif et peu connu de Salomon ; en réponse à la demande de renseignements d'un éditeur russe des *Œuvres complètes* de Tolstoï (dont la publication commence en 1929 pour commémorer le centenaire de sa naissance), l'ancien disciple du comte écrit ce qui suit :

*À la demande de Tolstoï, j'ai lu dans la salle, derrière la table ronde, tout le récit de Gide. Tout de suite j'ai senti la réprobation de Tolstoï. Il interrompt la lecture : « Dans quel but ? » « Pourquoi ? » Il était visiblement indigné. « Pourquoi utiliser des paraboles ? Laissez-moi le livre. » Il le prit. Le lendemain, il rapporta le livre et dit : « Eh bien voici, cette nuit j'ai lu le récit de votre ami. Ce n'est absolument pas ça ! » – J'ai écrit à Gide, je me souviens, le jour même, selon sa demande, les impressions produites par son œuvre<sup>7</sup>.*

« Selon sa demande » : en effet, dans la lettre adressée par

<sup>6</sup> De fait, un an plus tard, recevant un exemplaire de l'édition collective à laquelle *l'Enfant prodigue* donne son titre (Éd. de la NRF, 1912), Romain Rolland n'hésitera pas à apprécier le « talent de tout premier ordre » de Gide : « Plus d'une fois, j'ai vu "le donateur dans le coin du tableau", et je me suis associé à ses angoisses morales et à sa joie intellectuelle. *L'Enfant prodigue* et *El Hadj* m'ont surtout remué. Ce sont les jeux de l'esprit tragique et serein. » (Sa lettre à Gide, du 25 février 1913, in *Romain Rolland et La NRF*, éd. Bernard Duchatelet, Paris : Albin Michel, 1989, p. 116).

<sup>7</sup> Lettre de Charles Salomon, citée dans les *Œuvres complètes* de Tolstoï, *op. cit.*, t. LVIII, p. 445, note 991, et ici traduite par nous en français. Le destinataire en est probablement N. S. Rodionoff, éditeur chargé du même tome. Notons que Rodionoff date cette lettre, par erreur évidente, du « 3 avril 1910 », date à laquelle l'épisode n'avait pas encore eu lieu. Compte tenu d'une autre lettre de Salomon du « 4 avril 1932 » citée par le même éditeur pour annoter *La Biche écrasée* de Mille, ne faut-il pas la dater elle aussi de 1932 ? En tout cas, il s'agit évidemment d'un témoignage très postérieur.

Salomon à Gide le lendemain de la lecture, il apparaît clairement que ce dernier avait demandé au slaviste d'être son chargé de mission :

24 Juillet 1910, *lasnaïa Poliana*.

*Monsieur,*

*J'ai pu remplir la commission dont vous avez bien voulu me charger : l'exemplaire du Retour de l'Enfant prodigue que vous m'avez confié est entre les mains du Comte Tolstoï.*

*Il m'a aussitôt demandé de lui lire cette œuvre pour laquelle vous savez mon admiration. [...] J'ai eu le désappointement de ne pas faire partager à Tolstoï un sentiment que je ne lui ai pas caché. [...] La beauté toute classique de votre récit lui a échappé, semble-t-il, et de cela je ne suis pas autrement surpris ; je le suis davantage de ne pas l'avoir trouvé sensible aux idées qui y sont exprimées.*

*Un de mes amis qui le connaît bien assistait à la lecture. Il lui a paru que le Comte ayant agrandi la Maison, il lui semblait que tout le monde devait y entrer et y trouver le bonheur.*

*Tolstoï est devenu sur ses vieux jours un homme d'ordre et d'église – j'entends parler de l'ordre tel qu'il le conçoit et de l'Église telle qu'il la crée.*

*Vous m'avez recommandé, Monsieur, de vous dire sans ambages ce qui se serait passé : je le fais comme si je vous connaissais depuis longtemps et vous prie de croire à mes sentiments distingués et dévoués.*

*Ch. Salomon*<sup>8</sup>.

Nul doute que la lecture de *l'Enfant prodigue* avait été préparée à l'initiative de Gide lui-même. Et il est aussi très probable que c'est sa récente rencontre avec Salomon qui avait donné naissance au projet ; Jacques Copeau, en compagnie duquel il a rendu visite au slaviste, note dans son journal du 26 mai :

*Charles Salomon (auprès de qui m'a introduit Desjardins) nous rapporte, à Gide et à moi, quelques anecdotes sur Léon Tolstoï. [...]*

*Dostoïevski est l'écrivain russe que Tolstoï admire le plus. Gide demande : « Êtes-vous sûr qu'il le comprenne<sup>9</sup> ? »*

<sup>8</sup> BLJD γ 782.1, 2 pp. 1/2, sans enveloppe conservée.

Rien de surprenant dans la prise de position binaire de Gide en face des deux romanciers russes. Ce qu'il faut retenir se trouve ailleurs, dans son interrogation même, interrogation exprimant à la fois l'esprit sceptique à l'affirmation imprévue et le respect demandé pour celui qui connaît bien la pensée de Tolstoï. Bref, on y voit suggéré un certain désir de Gide de vérifier la justesse de son propre jugement. « Tolstoï peut-il comprendre Dostoïevski ? » – Pour l'écrivain français, qui se situe toujours du côté du dernier, cette question est remplacée, comme une conséquence nécessaire, par cette autre, presque équivalente : « Tolstoï peut-il comprendre ma propre œuvre ? »

Un mot sur le choix de l'ouvrage. Si Gide avait pris son plus récent livre, *La Porte étroite*, on peut supposer que Tolstoï aurait réagi très différemment, lui qui avait fait du sacrifice idéaliste un de ses thèmes de prédilection. Mais en ce qui concerne *l'Enfant prodigue*, il est évident que Gide avait prévu un résultat négatif. Ce qui le fait penser, ce n'est pas seulement sa demande préalable à Salomon d'un rapport « sans ambages ». Il avait déjà connu les deux sortes de réactions, diamétralement opposées selon les critères religieux de chaque lecteur. En effet, la vision pagano-chrétienne de sa parabole est de nature fort particulière en face de l'orthodoxie catholique<sup>10</sup>. Le choix n'avait donc pas pour but d'obtenir une approbation ; tout au contraire, il avait pour visée expérimentale de jauger l'autre avec un sujet susceptible de provoquer son irritation<sup>11</sup>.

<sup>9</sup> Jacques Copeau, *Journal (1901-1948)*, éd. Claude Sicard, Paris : Seghers, 2 vol., 1991, t. I, pp. 482-3. Pour Copeau qui allait partir pour Moscou (voir *ibid.*, pp. 484-502), cette visite chez Salomon avait probablement pour but de lui demander des renseignements pour le voyage.

<sup>10</sup> Bien entendu, Gide lui-même n'a nullement conscience d'« avoir dépouillé de son sens divin la parabole de l'Évangile » comme l'en accuse Mauriac (voir leur *Correspondance (1912-1950)*, éd. Jacqueline Morton, Paris : Gallimard, 1978, pp. 61-2 et 119-20). Tout en admettant ses propres « inconséquences », il se croit relié directement au Christ dans son sentiment de pitié et d'amour, sentiment qui manque si souvent chez les « écrivains catholiques » animés d'une sainte colère (voir sa *Correspondance* avec Christian Beck, éd. Pierre Masson, Genève : Droz, 1994, pp. 146-7).

<sup>11</sup> Compte tenu de l'admiration de Salomon pour *l'Enfant prodigue*, on

\*

De toute façon, le projet lui-même fut conçu pour un motif purement personnel, avec l'aide d'un excellent intermédiaire. Mais Gide en avait sûrement informé Jean Schlumberger, puisqu'il lui écrit, une douzaine de jours après la lecture : « Il paraît que mon *Enfant prodigue* a fait four à Yasnaïa Poliana <sup>12</sup>. » Concernant les autres co-fondateurs de *La NRF* également, il est difficile de supposer qu'aucun d'entre eux ait tout ignoré à ce sujet. Ainsi la lettre de Gide à Copeau du 30 novembre, qui rapporte un déjeuner avec Charles Salomon et Henri Ghéon, témoigne-t-elle des relations de ces deux derniers à cette date ; de plus, le propos de table était justement le décès de Tolstoï <sup>13</sup>. Il en est de même pour Marcel Drouin qui, sur le conseil de Gide et Copeau, préparait un article en hommage à l'écrivain russe – mais il ne put le mener à bien <sup>14</sup>.

Inutile de rappeler que *La NRF* eut pour l'une de ses devises l'accueil actif des littératures étrangères <sup>15</sup>. Son intérêt se porta d'abord vers le domaine allemand, représenté par Goethe, Nietzsche, Rilke, Hofmannsthal, puis vers les auteurs anglais, introduits à travers Valéry Larbaud en particulier, dont Dickens, Meredith, Hardy, Kipling, Stevenson, Conrad, H. G. Wells, Chesterton, etc. Après de ces réceptions chaleureuses, on ne peut pas dire que

---

peut supposer que c'est Salomon qui a proposé ce texte plutôt qu'un autre. Quoi qu'il en soit, il est hors de doute que Gide lui donna son accord total, en y trouvant une occasion unique de vérification.

<sup>12</sup> Lettre de Gide à Jean Schlumberger du 6 août 1910, reproduite dans leur *Correspondance (1901-1950)*, éd. Pascal Mercier et Peter Fawcett, Paris : Gallimard, 1993, p. 302. Auguste Anglès, qui s'était référé à cette lettre, l'avait datée du 5 août (voir *André Gide et le premier groupe de « La Nouvelle Revue Française »*, Paris : Gallimard, 3 vol., 1978-86, t. I, p. 292).

<sup>13</sup> Voir leur *Correspondance (1902-1949)*, éd. Jean Claude, Paris : Gallimard, 2 vol., 1987-88, t. I, p. 415. Salomon déclinait la sollicitation de *La NRF* d'écrire des « Souvenirs » sur Tolstoï, par égard pour M<sup>me</sup> Tolstoï. Notons toutefois qu'il traduira plus tard les « Documents sur le départ et sur la mort de Tolstoï » (*La NRF*, mai 1925, pp. 516-38).

<sup>14</sup> Voir la *Correspondance* *ibid.*, t. I, pp. 409-16, 421, 424 et 430.

<sup>15</sup> Mais non pas de manière encyclopédique comme au *Mercure de France*.



celle de la littérature russe fut telle qu'elle la méritait. Certes, au sein de la Revue, la discussion était très animée sur la nouvelle esthétique du roman, mais elle se limitait presque exclusivement aux propos de Dostoïevski, comme l'atteste bien la mise en scène par Copeau des *Frères Karamazov*.

Pourtant, ce serait une erreur de croire que *La NRF* regardait Tolstoï comme un écrivain négligeable. Au contraire. Citons par exemple Schlumberger, qui écrivait : « Il ne faut parler de Tolstoï qu'avec respect. C'est une si grande figure qu'elle échappe aux communes mesures de la louange et du blâme <sup>16</sup>. » Et à côté de cette admiration raisonnée, on connaît, bien sûr, l'évidente « tolstoïolâtrie » de Roger Martin du Gard, ce futur auteur des *Thibault*, roman-fleuve dont l'esthétique est aux antipodes de celle des *Faux-Monnayeurs*.

Il n'est pas facile de saisir quel genre de répercussion cet épisode anecdotique a pu avoir sur le groupe de *La NRF*. Mais au moins en ce qui concerne Gide lui-même, sa tentative confirme ce que l'on sait bien de lui, à savoir son penchant à s'affirmer par opposition ; s'il ne fut très probablement pas affecté par l'incompréhension de Tolstoï, c'est qu'il était déjà pleinement passé du côté de Dostoïevski.

<sup>16</sup> Cité par Auguste Anglès, *op. cit.*, t. II, pp. 234-5. (Lignes extraites de la note de Schlumberger sur la traduction du drame de Tolstoï *Le Cadavre vivant* (*La NRF*, n° 35, 1<sup>er</sup> novembre 1911, p. 632).)